

La création de la “Fondation Magni pour Ayamé”

J'ai connu Ernesto Bettinelli il y a moins de deux ans grâce à un ami en commun, Carlo Monteforte, lorsque je suis intervenu pour soutenir une Ivoirienne qui était dans une situation difficile et que Ernesto aidait. Lors de notre entretien, Ernesto m'a parlé de l'*Agence n. 1 de Pavia pour Ayamé*. Je fus impressionné par la professionnalité et le sérieux de cet initiative. De plus, j'ai grandement apprécié la collaboration avec l'Hôpital San Matteo, l'Université de Pavia et le travail de personnes courageuses comme Ernesto, Alberto Majocchi et Cristina Gallotti, qui ont réussi à créer un réseau important avec les institutions et les personnes de la communauté de Pavia et en dehors de celle-ci.

Depuis longtemps je sentais le désir de faire quelque chose pour l'Afrique dans le domaine de la solidarité, pour pouvoir aider ces gens à vivre une meilleure vie dans leur milieu, pour qu'ils puissent penser à une éventuelle migration en Europe comme une opportunité de travail et non pas un moyen de fuir du désespoir. J'admirais le travail réalisé par l'*Agence*, j'ai donc décidé qu'elle pourrait devenir un excellent point de repère pour mon éventuelle participation et j'en parlai avec Ernesto.

Avec Ernesto, Alberto et Cristina, je suis allé à Ayamé dans le mois de mai 2009 et j'ai été fasciné par la beauté de ses paysages, l'humanité des gens, la qualité du travail de l'*Agence*. La Pouponnière et l'HGA sont un excellent exemple de comment l'*Agence* a fait face à la première urgence: la santé. Mais ce ne fut qu'un point de départ, et la coopération n'a fait que grandir. Ne sont un exemple la bonification territoriale et environnementale, les antennes sanitaires dans les villages éloignés dans la brousse, la prévention des maladies (comme le SIDA) et non pas seulement à leur traitement. C'est dans tous ces domaines que le travail de l'*Agence* a lentement pris pied.

Pour ce qui me concerne, je crois qu'une fois résolues l'urgence sanitaire et environnementale. Le but final de notre collaboration avec Ayamé doit être celui de stimuler l'économie de la région. Une vie digne est impossible sans une augmentation de la richesse pour tous. Aujourd'hui, en Côte d'Ivoire comme dans nombreux pays africains, celui qui réussit à trouver un travail qui paie l'équivalent de 2 euro par jour se considère chanceux. Avec ce salaire il doit souvent nourrir une famille d'une dizaine de personnes. Même si le coût de la vie est considérablement plus bas qu'en Europe et que leurs besoins sont réduits, 2 euros restent 2 euros et on ne peut pas faire des miracles avec ce chiffre.

Les conditions nécessaires pour le développement économique sont présentes: le sol est fertile, les matières premières ne manquent pas, l'instruction de base est assez fréquentée et on perçoit le désir de la population d'améliorer la propre condition. Ce qui manque est l'esprit d'entreprise, l'initiative privée, l'aptitude pour créer une entreprise. C'est donc dans ce secteur que nous devons concentrer nos actions futures.

Il faut sélectionner les jeunes doués et les aider avec une formation appropriée à utiliser leurs capacités pour s'occuper ou gérer le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Il faut créer une école d'excellence basée sur le mérite, qui puisse enseigner aux élèves comment s'occuper des cultures et des animaux, comment gérer une entreprise et faire les premières transformations des produits. Il faut soutenir ces jeunes dans les premiers pas de leurs carrières avec des financements qui seront remboursés dans le temps. Il faut favoriser le développement du “Pays dans le Pays”, sans aucun désir d'avoir autre profit que le sur mentionné.

C'est l'objectif à long terme.

Au début nous donnerons notre appui inconditionnel aux activités de l'*Agence n. 1 de Pavia pour Ayamé*, ensuite nous viserons d'autres objectifs, sans jamais oublier le plus important, celui de la santé. On ne peut enrichir les personnes sans les faire vivre tout d'abord.

Un résultat comme celui-ci demande des temps très longs qui sont au delà de mes capacités d'homme âgé. C'est pour cette raison que j'ai créé, avec la participation active de mes deux enfants, la Fondation “Magni pour Ayamé”. Son conseil d'administration est formé, en plus de nous trois de la famille Magni, par Alberto Majocchi et Carlo Bettinelli, le fils d'Ernesto, pour donner une continuité dans le temps à notre travail.

Le but de la Fondation est d'acquérir graduellement des lots de terrain agricole, les cultiver de façon rationnelle et éthique pour augmenter les opportunités de travail de la population. Tous les profits qui verront de la gestion de cette industrie agricole seront destinés au soutien des programmes de l'*Agence*. Notre travail est complètement gratuit.

De cette façon l'Agence pourra compter non seulement sur les dons essentiels qui viennent de l'Italie, mais aussi sur une deuxième source de fonds avec les profits de la Fondation Magni pour Ayamé.

Les résultats concrets ne seront pas immédiats. Les cultures qui rendent le plus (caoutchouc et palme à huile) nécessitent de trois à cinq ans pour donner un profit, mais d'autres produits tels le café, le cacao, la manioc donnent des fruits rapidement.

Je viens de rentrer de Ayamé avec mes deux enfants. Nous avons acheté un premier lot de terrains, nous avons sélectionné le premier personnel, nous avons cherché le matériel nécessaire et nous avons fait partir notre programme.

Si Dieu le veut, nous avons commencé à remonter la pente.

(discours de Franco Magni à l'Assemblée de l'Agence, 17 décembre 2009)